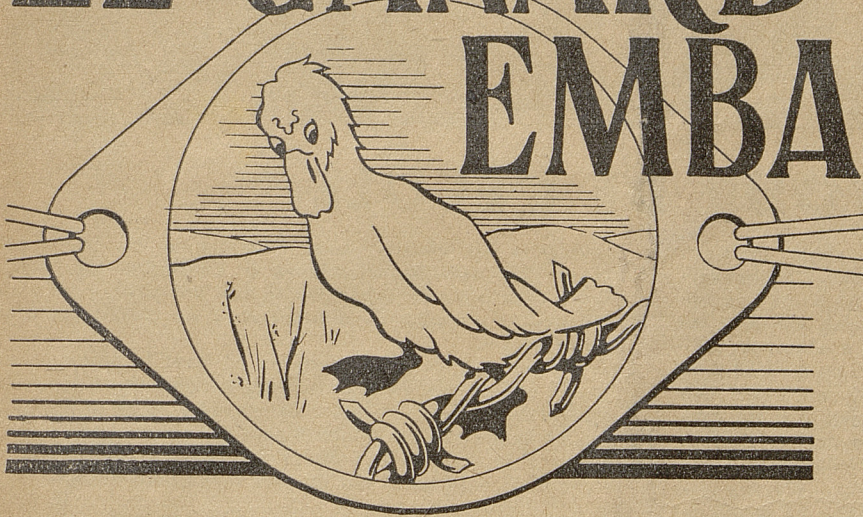


LE CANARD EMBARBELE



BATHORN
Stalag VI/C

TETE HAUTE!

Tu as vu les éditoriaux du trimestre précédent et, sauf pour celui de Pâques peut-être, tu as grogné, n'est-ce pas? Je le savais. Je sais aussi ce qu'il faudrait te dire si ce petit journal était une entreprise commerciale, si je cherchais le succès, la popularité à tout prix.

N'y compte pas. Je veux plus et mieux que cela. Je veux simplement, franchement, mon cœur tout près du tien, te dire ce que je pense de toi... toujours! Et quand je dis toi, c'est nous, bien sûr, que je veux dire.

Mais, va, ce que je pense de toi est si beau! Si beau, vois-tu, qu'au spectacle du mal ou du laid auquel parfois tu t'abandonnes, j'éprouve comme une déception, comme une colère triste.

« Qu'est-il donc, celui-là, pour nous parler ainsi? Est-il meilleur qu'un autre? » Meilleur non. Assez naïf seulement pour prendre encore au sérieux ces mots si rebattus de dignité humaine, pour ne pas ériger des défaillances en principes. « C'est beau tout de même un homme », oui, c'est fragile et c'est grand, ça vaut qu'on le respecte et qu'on l'aime. Et tu es un homme qui souffre. Je voudrais tant, vois-tu, que rien ne puisse ternir ce prestige de ta souffrance, je voudrais tant que dans ce désordre où tout paraît crouler, où parfois on ne comprend plus, tu te gardes, toi, fort, généreux, vaillant, pour les tiens, pour la France, pour demain, que tu sois demain celui qui parle et celui qu'on écoute, un point solide, le seul point solide peut-être dans la confusion et le désarroi.

Car il faudra demain que tu parles et qu'on t'écoute.

Mais si je t'ai dit, si je te dirai encore ce que cette nécessité réclame de toi, si je t'ai dit que tu fais mal parfois à mon sens ou qu'il faut faire mieux, je veux te dire tout de même que tu fais bien aussi et que tu peux être fier de toi.

Tu as souffert la guerre, cette guerre qui ne fut pas pour toi la « belle vie » terminée seulement par quelques jours de bagarre. Tu souffres depuis quatre ans cette chose

plus déprimante encore peut-être : la vie des barbelés. Pourquoi la raconter, cette souffrance? Ceux qui ne l'ont pas connue ne la comprendraient pas. Tu souffres, mais tu n'as pas cédé à la souffrance. Certains, lisant tes comptes rendus de théâtre, des sports, de cours ou de conférences, disent : « Mais ils ne font donc que s'amuser, ces gens-là! » Tu sais, toi, que ces amusements mêmes sont encore du courage. Et ne faut-il pas du courage aussi et de la vraie charité pour prélever sur ton pauvre trésor de clochard de quoi venir en aide, ici même ou en France, à plus pauvre que toi? Dans le malheur tu penses aux malheureux. C'est beau cela, oui! Tu penses aussi aux aimés de chez toi, à ta Patrie, cette Patrie pour laquelle tu souffres et dont tu gardes tout de même le culte le plus fervent. Surtout, tu as soif de propreté, d'honnêteté, de justice, peut-être parce que tu as vu trop de laideur, n'est-ce pas, ou de méchanceté.

C'est cela, l'esprit prisonnier, le vrai, celui des « braves types ». C'est cela qui fait, exemple entre tant d'autres, qu'il n'y a pas de « marché noir » à Bathorn ni dans ton kommando je l'espère, qu'il est du moins « hors la loi » et au besoin puni, qu'un camarade y trouvera toujours un peu d'amitié pour l'accueillir de quoi manger, de quoi fumer, de quoi se vêtir sans qu'on pense aussitôt à exploiter sa misère.

Ça, tout de même, c'est quelque chose et c'est un signe certain.

Il n'en est peut-être pas ainsi partout, et l'on m'a rapporté parmi bien d'autres détails, cette parole puérilement outrée sans doute mais bien touchante d'un des nôtres de passage... ailleurs. « Si les gars du VI/C étaient ici, ils vous étrangleraient tous! »

Camarade du VI/C, ne juge pas les autres, tu pourrais te tromper, mais sois fier tout de même d'une telle parole et sois-en toujours digne. Garde cette volonté de droiture et de générosité. C'est par elle que tu feras des lendemains plus beaux.

LE CANARD.



AUTOUR DE L'ECOLE

Pour beaucoup, l'école, ce n'est que la classe, les cours suivis six heures par jour durant la jeunesse. C'en est évidemment l'aspect principal. Mais l'école ne borne pas son ambition à ce programme strictement officiel. Elle ne s'estime nullement satisfaite quand son élève a acquis les premiers rudiments qui le conduiront au C.E.P. ou au seuil d'un autre enseignement. Elle a pour tout dire une conception plus large de son rôle, et, à côté de l'acquisition des connaissances, elle s'inquiète aussi de ce que devient l'enfant pendant les heures où il échappe à sa surveillance.

« Mais, direz-vous, la famille n'est-elle pas là ? N'est-ce pas son rôle de surveiller et de diriger l'enfant en dehors de l'école ? » Certes, et il n'est pas question de se substituer à elle. Mais est-elle bien toujours en mesure de tenir ce rôle ? N'oublions pas que les nécessités de la vie moderne et ses dures exigences matérielles ont souvent éloigné la mère du foyer. Besoin d'un supplément de ressources ? Bien sûr ! Mais que va devenir l'enfant, privé de la surveillance maternelle après quatre heures et le jeudi ? Ne deviendra-t-il pas une proie facile pour la rue, ses mauvaises fréquentations et tous ses dangers ?

L'école se devait de tenir compte d'un tel état de choses, et elle n'a pas failli aux devoirs qu'il lui imposait. Elle a créé, pour pallier à ces dangers, tout un réseau d'œuvres scolaires et périscolaires ayant pour but de garder l'enfant dans la bonne voie, de lui éviter ces multiples chutes que provoquent l'isolement et un abandon momentané à ses instincts pas toujours bons, quoiqu'en disent certains pédagogues.

Sauvegarder une jeune intelligence et une conscience qui s'éveillent, c'est bien ; mais ce n'est pas suffisant. Nous savons malheureusement trop que des gosses ne mangent pas à leur faim, qu'ils n'ont pas toujours des vêtements chauds et en quantité suffisante, qu'il est de petites santés déficientes qu'un peu de soins sauverait. Dans cet ordre de choses aussi, l'école a travaillé. Des œuvres ont été créées pour venir en aide aux familles, pour permettre aux petits déshérités de passer sans trop de dommages ce jeune âge pendant lequel des privations auraient un effet désastreux.

Enfin l'école s'est préoccupée de ce que devenaient ses anciens élèves quand, libérés de toute obligation scolaire, ils font leur entrée dans la société. On voit en effet trop de jeunes gens qui, une fois sortis de l'école, se dispensent de tout effort d'ordre intellectuel. Ils arrivent ainsi au régime avec des lacunes pitoyables quand il ne s'agit pas purement et simplement d'un oubli général. Les œuvres post-scolaires sont là pour permettre à tout un chacun de conserver le minimum indispensable et de se perfectionner au besoin.

En somme, deux grands groupes d'œuvres. D'abord celles qui s'occupent de l'enfant d'âge scolaire et parmi lesquelles nous distinguerons :

- celles qui visent à l'amélioration matérielle de la vie infantine : caisse des écoles, cantines scolaires, organisations ayant trait à l'hygiène et aux soins médicaux, écoles de plein air, sociétés mutuelles, assurances maladies et accidents, et œuvre des pupilles de l'école publique.

- celles qui visent à la surveillance morale et à l'amélioration culturelle de l'enfant : cours extra-scolaires, bibliothèques, coopératives, patronages, garderies et colonies de vacances.

En deuxième lieu, les œuvres post-scolaires de complément et de liaison avec les parents : cours d'adultes, universités populaires, associations d'anciens élèves, amis de l'école.

Tout cet ensemble ne fonctionne pas à l'aveuglette et de façon sporadique. Il existe un organisme central reconnu d'utilité publique qui groupe toutes les associations et en

coordonne les efforts : c'est l'Association Nationale des Œuvres Scolaires et Post-scolaires de l'Enseignement Public. Cette association est subdivisée en sept groupes qui ont pour but unique « d'aider l'instituteur dans ses œuvres par tous les moyens ».

Car ce sont les instituteurs qui animent le plus souvent toutes ces œuvres. Ils fournissent leur temps et leur peine sans regret ni arrière-pensée. En échange, ils ne demandent aux parents qu'un peu d'intérêt pour des œuvres trop souvent ignorées et qui les intéressent au premier chef, puisque s'adressant à ce qu'ils ont de plus cher : leurs enfants.

R. J.

ECHOS DU CENTRE D'ETUDES

Certificat d'études

AU CAMP. — Une session a eu lieu le 3 avril. Sur cinq candidats présentés, deux ont été reçus. Ces résultats, qui peuvent paraître sévères et qui ne sont que justes, ne doivent pas décourager les nombreux camarades qui, dans tout le Stalag, se préparent à cet examen. Ils sont seulement la preuve que le C.E.P. de captivité n'est pas un papier sans valeur distribué par complaisance. Une session extraordinaire réservée aux camarades du « transport » qui a séjourné à Balhorn durant trois semaines, a eu lieu le 21 avril : quatre candidats, trois admis.

DANS LES KOMMANDOS. — L'appel adressé par le Centre d'Etudes dans le but d'intensifier la préparation au C.E.P. a été largement entendu. Nous avons reçu de nombreuses lettres à ce sujet. Que tous ces camarades en soient cordialement remerciés. Nous prions instamment les Kommandos qui détiennent des livres du niveau du C.E.P. dont ils n'ont pas absolument besoin, de nous les envoyer d'urgence afin qu'il nous soit possible de servir les Kommandos où des cours sont organisés.

CONFERENCES. — Les représentations théâtrales et les manifestations sportives plus nombreuses et aussi le beau temps revenu pendant quelques jours, ont raréfié ce mois-ci nos conférences. Citons cependant :

- Les œuvres scolaires, post-scolaires et périscolaires dans l'Enseignement Primaire, par Jabot, causerie solide et bien conçue.

- Lisieux, par un de nos camarades du « transport », Tiphaine.

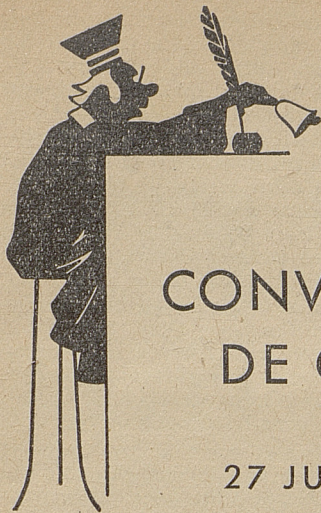
- Une causerie d'Ecalles sur l'O.F.A. accompagnée de l'Exposition des affiches du récent concours.

Prochainements ouvrira un grand cycle consacré aux provinces françaises.

COURS. — Aux cours déjà organisés s'est ajouté récemment un cours de comptabilité assuré par notre camarade Pierre Chopart.

DISTINCTION. — Le groupement parisien a attribué la médaille destinée par le Conseil Municipal de Paris au Prisonnier de Guerre le plus méritant du Stalag VI C à notre camarade instituteur Fernand Ecalles. Cette marque d'estime va tant au dévouement d'Ecalles, secrétaire de l'O.F.A., du Centre d'Etudes, Homme de confiance de deux baraquas, dont celle des punis, qu'à son caractère loyal et généreux, d'une haute tenue morale. Le Canard Embarbelé et le Centre d'Etudes sont heureux de présenter à Ecalles leurs plus affectueuses félicitations.

L. C.



COURRIER
DU
CONSEILLER
JURIDIQUE

LES CONVENTIONS DE GENEVE

DU
27 JUILLET 1929

(SUITE)

Le chapitre 3 traite de l'hygiène dans les camps. Il y est prescrit des mesures d'hygiène générale que vous avez pu voir appliquées dans les camps où vous êtes allés. Les frais de traitement et d'entretien des hôpitaux sont à la charge de la puissance détentrice.

Des inspections médicales mensuelles devront avoir lieu, ainsi que des visites de dépistage des maladies contagieuses. C'est ainsi qu'a eu lieu, il y a quelques mois, la radiographie systématique, pour dépister les tuberculeux.

Le chapitre 4 s'occupe de nos besoins intellectuels et moraux. Toute latitude devra être laissée aux P.G. pour l'exercice de leur religion, et l'assistance aux offices du culte. D'autre part, la Convention fait un devoir aux belligérants de favoriser les distractions intellectuelles et sportives.

La discipline intérieure des camps est traitée dans le chapitre 5. Il y est dit que chaque camp est placé sous l'autorité d'un officier responsable, et que les règlements et avertissements à donner aux P.G., doivent leur être communiqué dans une langue qu'ils comprennent.

Le port des insignes militaires et des décorations est autorisé ; le salut est dû aux gradés de rang égal ou supérieur de la Puissance détentrice.

Le chapitre 6 et le début du chapitre 7 contenant des dispositions spéciales aux officiers prisonniers de guerre, je les laisserai de côté comme ne présentant pas d'intérêt pour nous.

Il est dit ensuite que tous **versements effectués aux P.G. à titre de solde**, il faut entendre par là la solde des officiers, et la paie du personnel sanitaire, devront être remboursés à la fin des hostilités par la puissance ennemie à la puissance détentrice, ces soldes et paies ne constituant somme toute qu'une avance sur les soldes perçues en France.

Il est fixé un montant maximum des sommes que les prisonniers ont le droit de conserver par devers eux, le surplus étant versé à un compte ouvert pour chaque prisonnier. Les transferts des sommes déposées devront être favorisés par les belligérants.

Au chapitre 8 qui traite du transfert de P.G., il est dit que les malades ne pourront être transférés, à moins que les opérations militaires ne l'exigent, tant que le voyage risque de compromettre leur guérison. Les frais de transfert sont à la charge de la puissance détentrice ; les P.G. doivent être avisés officiellement à l'avance du lieu de leur nouvelle destination, et être autorisés à emporter leurs effets personnels.

SECTION III. — Il est traité dans cette section d'une des plus importantes questions qui nous concernent : **le travail des prisonniers de guerre.** Cinq chapitres traitent successivement des généralités, de l'organisation du travail, du travail prohibé, des détachements de travail et du salaire. Pourront être employés comme travailleurs, suivant leur grade et leurs aptitudes, et à l'exception des officiers et assimilés, tous les P.G. valides. Les prisonniers travailleurs jouiront des garanties législatives accordées par la puissance détentrice à ses propres travailleurs en ce qui concerne les accidents du travail.

FONCTIONNEMENT DU SERVICE POSTAL (COLIS)

Sur une route caillouteuse de France, une femme trotte, serrant sous son bras un paquet soigneusement emballé et dont l'étiquette « envoi aux prisonniers de guerre » nous est bien connue. Cher petit paquet, suivi par la pensée de ceux qui t'envoient et espéré ardemment par ceux qui t'attendent, nous allons essayer de te suivre dans tes pérégrinations.

De tous les coins de France, ils arrivent par des moyens divers aux gares de rassemblement (Paris pour la zone Nord et Lyon pour la zone Sud), sont triés par Stalags, et dès que leur nombre est suffisant, dirigés en wagons plombés vers l'Allemagne.

Pour le Stalag VI/C, la gare réceptrice est Neuenhaus où est installé le service de la Poste-Colis. A l'arrivée d'un wagon, une équipe pourvue d'une voiture à cheval se rend à la gare et assure le transport des colis de la gare à la P.U. Cette même équipe est chargée de la réception et du transport des paquets provenant, à la suite d'erreurs ou de changements, d'autres Stalags et arrivant journellement par le wagon postal. Elle est chargée aussi des expéditions.

A la P.U., les colis sont entreposés, et un premier tri rapide envoie ceux qui arrivent abîmés au service des réparations. Une mention spéciale est ici nécessaire : certains colis, notamment ceux qui arrivent en sacs, sont parfois réduits en bouillie. Ils sont, dans la mesure du possible, reconditionnés d'après les inventaires (d'où l'utilité des inventaires) et réemballés. Une petite étiquette spéciale est collée sur chacun des colis réparés. Les paquets sont ensuite répartis sur quatre tables d'après leur numéro matricule. Chacune de ces tables est dotée de fichiers contenant, classées par ordre numérique, les cartes des P.G. du Stalag sur lesquelles sont portés les numéros des Kommandos ou camps ainsi que les mutations. Sur chaque colis est inscrit, après vérification de la carte correspondante, le numéro du Kommando destinataire. Les colis dont le matricule est illisible ou le destinataire inconnu, sont placés à part et font l'objet de recherches spéciales à Bathorn. En cas de non-résultat, ils sont retournés à leur expéditeur. Les colis de libérés, s'il n'y a pas de procuration, sont également retournés en France, à moins qu'ils n'aient été envoyés par des Comités, auquel cas ils sont répartis entre les nécessiteux du Stalag. Les colis des évadés sont, après un certain laps de temps, dirigés sur les services de l'Abwehr.

Deux séries de casiers, représentant chacun un Kommando ou un Stalag, reçoivent les colis après leur passage aux fichiers. Une équipe d'ensacheurs est chargée, dès qu'un casier est plein, de mettre les colis en sacs en indiquant sur une feuille en double exemplaire les numéros des colis ainsi que leur nombre. Les sacs sont portés dans la salle d'expédition et les feuilles au bureau pour y être enregistrées. Après adjonction d'une étiquette, elles vont rejoindre les sacs. Une équipe de lieurs ferme les sacs, les munit de leur étiquette et les plombe, après quoi les sacs sont emmagasinés pour être expédiés par wagons plombés sur la gare de Rhéine où ils sont dirigés sur les différents Kommandos.

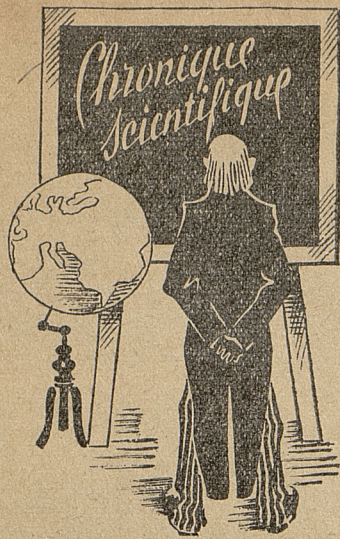
Seuls les hôpitaux et les Kommandos du Kreis Bentheim bénéficient d'un envoi journalier par l'intermédiaire du wagon postal. De même, les colis destinés à Bathorn sont transportés journellement par la camionnette du camp. Les expéditions dans les autres Kommandos s'effectuent en moyenne deux fois par semaine.

Arrivés au Kommando, vous savez tous avec quelle joie ils sont reçus et déballés. Le petit colis est arrivé à bon port, le voyage est terminé.

La grosse question qui se pose est celle du travail des sous-officiers. En principe, ils ne peuvent être astreints qu'à des travaux de surveillance : par exemple ici chefs de baraque, chef de camp, etc. Ils peuvent toutefois faire une demande pour avoir un emploi rémunérateur. Dans le prochain numéro du Canard, je vous expliquerai la façon dont fonctionne pour nous cette clause qui a donné lieu à un très grand nombre de circulaires.

P. P.

NOTE. — Lorsqu'il vous parvient des procurations qui vous sont adressées directement sans passer par moi, je vous demande dans votre intérêt de les signer simplement, et de me les envoyer ici afin que je puisse faire une légalisation conforme aux textes en vigueur actuellement.



SIRIUS

« Sirius, soleil des longues nuits d'hiver », cette invocation des « Poèmes Antiques », a dû jaillir de vos lèvres en contemplant dans le scintillement d'une nuit d'hiver un des plus sublimes spectacles de la nature : le ciel étoilé, ce grand livre d'images qui tourne lentement au-dessus de nos têtes et qui raconte aux humains ravis des fables merveilleuses.

Sirius, le Nil... toute une civilisation disparue qui surgit des profondeurs du passé. L'Égypte des Pharaons, mais aussi l'Égypte du Fellah qui attend anxieux sur les bords du fleuve l'époque bienheureuse de la crue qui va répandre sur ses champs le limon bienfaisant. Et voilà que le matin arrive où, avec les premières lueurs de l'aurore, se lève le majestueux Sirius, bientôt noyé dans les radiations solaires. Alors, c'est le signal précurseur. Alors, c'est le moment de gagner

la hutte de roseau située sur quelque hauteur, car dans quelques jours la plaine ne sera plus qu'un immense lac jaune. Et durant des semaines, en de solennelles fêtes, le peuple d'Égypte célèbre l'astre vigilant qu'il vénère sous le nom de Thot l'Aboyeur. Des dynasties de Ramsès se succèdent dans l'adoration de la divinité à tête de chien.

Mais il est écrit que même des demi-dieux la gloire n'est pas éternelle. Un phénomène astronomique va ternir la renommée de notre héros. Par suite des effets séculaires de la précession des équinoxes, le lever héliaque de Sirius, après quelques millénaires, aura lieu pendant la crue. Et le culte de l'Aboyeur cesse. Sic transit gloria mundi.

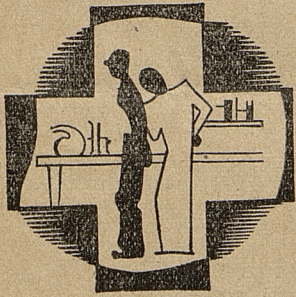
Les peuples latins, héritiers de la science égyptienne, conservent cependant son nom : Canis, le chien, qui nous a donné l'expression chaleur caniculaire. Et vous chasseurs, qui appelez vos chiens Thaïaud — corruption phonétique de Thot — souvenez-vous que ces syllabes sacrées retentissaient il y a plus de cinq mille ans dans les temples de Memphis.

O Sirius, dieu déchu, tu n'es plus maintenant qu'un refuge pour la philosophie, un asile où le sceptique place sa tour d'ivoire pour assister impassible et muet à nos vaines agitations terrestres.

Ami prisonnier, regagnant ce soir ta misérable demeure, suspends un instant ta marche, lève les yeux vers le ciel et contemple le Grand Chien avant qu'il ne disparaisse jusqu'à l'hiver prochain, de notre ciel nocturne. Tu le trouveras dans la direction du couchant, et puisse l'époque de sa disparition dans les dernières brumes d'un crépuscule être le signal d'une autre fuite que celle des paysans de la Thébaïde. Dis-lui que les laboureurs des Kommandos sont prêts à lui édifier des temples plus magnifiques que ceux de Louksor, des pyramides en or massif plus hautes que celles de Chéops... Et la plus brillante étoile du ciel scintillera pour toi d'un sourire de compassion infinie, et, si tu as le cœur pur, tu te réjouiras.

Courage, prisonnier. Reprends ta marche... et ta charrue.

Le philosophe du coffre à avoine du K° 3602.



ATTENTION A VOS DENTS!

Les dents jouent dans l'organisme et l'économie générale un rôle des plus importants. Préposées à la mastication des aliments, il est évident que leur mauvais état ou leur absence retentira plus ou moins gravement sur l'estomac et sur l'ensemble de l'appareil digestif. Je ne parle pas des douleurs, d'abord fugaces, rapidement intolérables, donnant lieu parfois à des névralgies et qui peuvent influencer fâcheusement sur le psychisme de l'individu. En outre, d'après une théorie américaine de plus en plus admise, les foyers purulents situés au niveau des racines des dents infectées, constituent des réservoirs de microbes très virulents pouvant attaquer, par voie sanguine, des organes vitaux tels que le foie, les poumons, le cœur, etc. (infection focale). Notons aussi leur rôle esthétique indéniable, et cette préoccupation ne doit pas être l'apanage exclusif du sexe dit beau. Le sourire perd 50 % de son charme (?) s'il découvre une denture clairsemée ou simplement douteuse, sans parler du parfum plus que suspect qui s'exhale d'une bouche délabrée...

Il semblerait donc superflu d'insister sur la nécessité de surveiller de près sa « santé dentaire ». Or, combien de gens ignorent encore l'A.B.C. de l'hygiène buccale ou bien ne se résolvent à consulter leur dentiste qu'après des semaines d'hésitation et... de souffrance, lui offrant alors le spectacle de ruines quasi-irréparables (à noter que ces patients de la dernière heure sont souvent les plus exigeants et gardent rancune au praticien qui, à défaut du « plombage » impossible n'a pu leur offrir que l'extraction).

A quoi est due cette négligence ou plutôt, disons le mot, cette méfiance encore trop répandue? Il semble bien que la crainte du dentiste (qui est loin d'être le commencement de la sagesse!) soit un reliquat de l'époque, pourtant révo-

lue, des « arracheurs de dents », vulgaires charlatans dont l'imagination populaire a gardé un souvenir terrifié. Certes, leurs pratiques barbares méritaient de figurer à côté des tortures du moyen âge ou des supplices chinois! Nous n'en sommes heureusement plus là, et l'essor formidable réalisé depuis plus d'un demi-siècle par l'Art Dentaire, parallèlement à la Médecine, aurait dû avoir raison de cette crainte ancestrale; une preuve de plus que les légendes et les préjugés ont la vie dure! Je ne vais pas évidemment prétendre que fraiser une dent, extirper un nerf ou extraire un chicot procure à la « victime » des jouissances indiscutables, mais enfin, reconnaissons avec les patients de bonne foi (il y en a!), qu'après tout « ça n'est pas terrible » et que les résultats obtenus récompensent souvent des souffrances minimes volontairement consenties. D'ailleurs il faut dire une fois de plus que dans 80 % des cas (sans parler bien sûr des qualités techniques du praticien), les douleurs opératoires ou post-opératoires sont dues à la négligence du patient qui est venu trop tard. A noter aussi la « nervosité » de certains clients pusillanimes (souvent des clientes) qui les rend hypersensibles (la peur du mal donne le mal de la peur!), ce qui n'est pas pour simplifier la tâche de l'opérateur!

Essayons donc de nous affranchir de cette appréhension puérile. N'habitons surtout pas les enfants à considérer le dentiste comme croque-mitaine. Cela ne ferait que renforcer une terreur déjà trop instinctive et pourrait compromettre par la suite leur bonne santé dentaire.

Nous verrons une autre fois quelques principes d'hygiène bucco-dentaire.

Le dentiste.

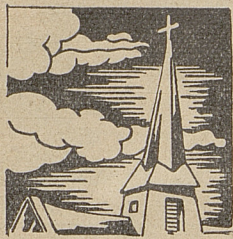
Aviateurs, groupez-vous!

Désireux d'étendre le service d'entraide existant en France aux aviateurs prisonniers du Stalag VI/C, ceux-ci sont priés d'adresser leurs nom, prénoms, matricule, formation pendant la guerre, à l'Homme de confiance principal du Stalag VI/C, qui transmettra à Mousson Pierre, n° 6837 VI/C. Il sera répondu à toutes les demandes de renseignements que vous pourrez formuler.

Transport de malades

Le 24 avril, un transport de 706 malades provenant de divers Stalags a quitté Bathorn à destination de la France.

LA VIE RELIGIEUSE



LA PAROISSE CATHOLIQUE

DU LATIN A L'USAGE DU CHAQUE CHRÉTIEN

« Et mandavit illis unicuique de proximo suo. » Ceci est écrit dans l'Ancien Testament au Livre de l'Ecclésiastique, chapitre XVII^e, et signifie que Dieu nous a chargés les uns des autres. La Sainte Ecriture, d'ordinaire si sobre de paroles, insiste ici de façon saisissante: chacun de nous est chargé de son prochain individuellement.

A la lumière d'un tel texte, jugez ce qu'il y a de saveur païenne dans le fameux « Chacun pour soi et Dieu pour tous. » C'est à peu près la réponse de Caïn quand Dieu lui redemande le sang d'Abel, une parole d'indifférence: « Est-ce que je suis le gardien de mon frère ? » Mais certainement !

Chacun de nous a la garde de son prochain. La garde de son corps. Un bravo pour les Kommandos où l'on met en commun les ressources des colis pour le repas fraternel du dimanche, les uns apportant plus, d'autres moins, sans que

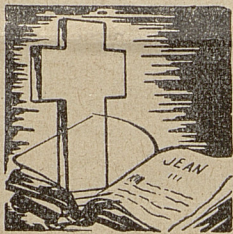
jamais on mette en relief cette différence. Un prisonnier de l'autre guerre, interrogé sur l'esprit de charité de ses compagnons, répondit avec amertume: « Ceux qui recevaient beaucoup faisaient popote commune, ceux qui recevaient moins se groupaient entre eux et ceux qui ne recevaient rien du tout se retrouvaient ensemble. » Il exagérait peut-être. Mais ne sont-ce pas des pratiques que l'on rencontre parfois encore? La charité ne consiste pas à additionner des richesses, mais à associer possédants et non-possédants.

Chacun de nous a la garde de son prochain. La garde de son âme aussi. En un temps où le prêtre est souvent sans contact avec les chrétiens éparpillés en Kommandos, ne se trouverait-il pas partout au moins un chrétien convaincu pour réunir ses camarades et assurer un minimum de vie religieuse ?

Il ne faut pas que les corps s'étiolent; il ne faut pas que les âmes s'éteignent. Ce sont des vivants dans toute la plénitude du terme qu'il faudra rendre demain à la Patrie.

Aux Aumôniers des Kommandos. — L'aumônier du Stalag VI/C voudrait savoir exactement combien de Kommandos dessert chaque aumônier et quelle est la fréquence des visites.

L'AUMONIER.



LE BILLET DE L'AUMONIER PROTESTANT

UNE BONNE DÉMANGEAISON

Tout désemparés furent les disciples de Jésus après la mort de leur Maître, après sa Résurrection et son Ascension. Ils étaient, cependant, pleins de bonne volonté. Ils voulaient bien croire, ils ne demandaient pas mieux, mais ils ne le pouvaient pas. Il y avait tant de choses contre: leur raisonnement, leur maturité, leurs expériences. Ils avaient toutefois une qualité: la soif de connaître, de savoir enfin la vérité les excitait, les énervait, les travaillait.

Voici ce qui les tourmentait: Dieu leur avait montré sa Puissance par la Résurrection de son Fils; mais eux, comment allaient-ils montrer leur force? Jésus-Christ leur avait manifesté son amour, revenant à eux, leur apparaissant aussi souvent qu'ils avaient eu besoin de Lui. Mais eux, comment aimeraient-ils? Le Christ avait pardonné leur lâcheté, leur abandon, leurs reniements; de cela ils étaient sûrs, puisqu'Il leur avait même confié une mission: « Allez et annoncez l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre », mais cette mission comment la rempliraient-ils? Aussi longtemps qu'Il avait été là, présent en chair et en os, ils s'étaient abrités derrière Lui, comme derrière un paravent. Il avait reçu les premiers coups, les railleries, les critiques, les coups durs, la mort. Dorénavant cela changerait. Il leur faudrait supporter les persécutions, être une cible pour les flèches des violents. Ça ne serait pas très agréable. De plus, ce Jésus, Il était Fils de Dieu; c'était normal qu'Il parlât au nom de son Père, mais eux, ils sont enfants des hommes, de corps et d'esprit, entière-

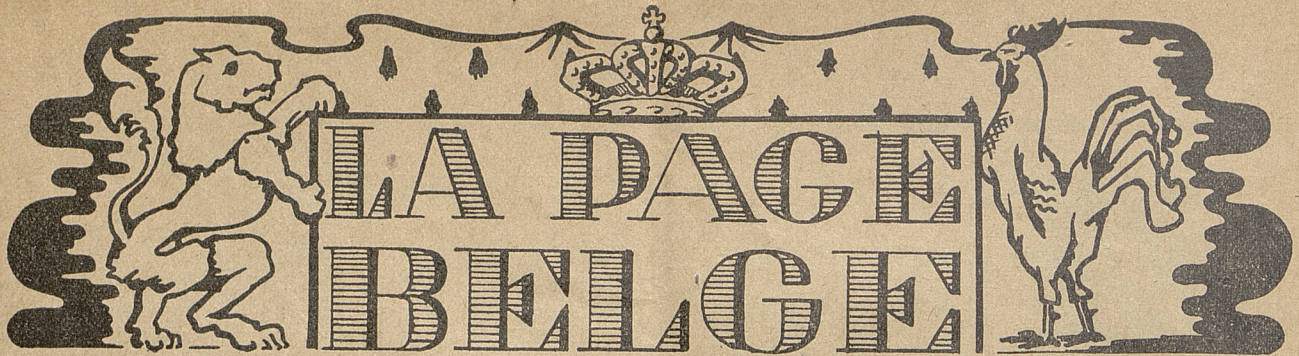
ment, complètement, le péché originel inclus. Et ça, c'est pire que du chiendent. Rien ne le tue. Christ est venu, il est vrai, pour tuer le péché, mais pour le croire, il faut la Foi; or la Foi, c'est à n'y rien comprendre.

Ce Dieu qui se cache, qui se montre, qui se recache, qui se remontre, qu'est-ce que cela signifie? Ce Christ qui vient sur la terre, qui meurt comme une erapule, qui redevient vivant et qui, un beau jour, disparaît dans les cieux, laissant là, plantés comme des échelas, ses amis, qu'est-ce que cela veut dire? D'abord, pourquoi est-il parti? Il avait dit: « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde », mais Il n'est plus là. Alors? Alors?

Toutes ces questions chatouillaient les Apôtres; où se frotter? se demandaient-ils agacés par cette démangeaison spirituelle. La prière leur fut un calmant. Un beau matin — le plus beau de tous pour l'Eglise: ce fut celui de sa naissance — les Apôtres et leurs amis priaient ensemble. Ils firent bien, puisqu'ils reçurent l'Esprit Saint et avec Lui, la réponse à leurs questions. Depuis lors, finies les inquiétudes; réalisée la promesse: « Je vous enverrai un Consolateur. » Désormais inutile, la poursuite de la vérité. Elle vient à eux: « Le Consolateur vous conduira dans toute la vérité. » Vaine, l'appréhension d'affronter le public: « Je vous donnerai une bouche et une sagesse... » Evanouis tous les doutes: « L'Esprit Saint vous enseignera toute chose. » Dissipée, l'angoisse de la solitude: « L'Esprit sera en vous. » Mis au point le malentendu: Christ est absent du monde. Le Saint Esprit est un autre Lui-même. « Je ne vous laisserai pas orphelins. » C'était vrai, ce qu'Il avait dit. Pour une fois on ne les avait pas trompés. Quel soulagement et comme ça donne du cœur au ventre!

Et vous, n'avez-vous pas envie de connaître à votre tour une nouvelle Pentecôte ?

VOTRE PASTEUR.



CIRCULAIRE DE L'O.T.A.D.

Le Secrétariat de l'O.T.A.D. vient de me faire parvenir la note suivante (circulaire n° 20) :

« Il m'est revenu que des militaires subalternes, prisonniers de guerre, ont vendu des effets militaires; il me paraît opportun de rappeler que les tenues étant un don de la Nation aux prisonniers de guerre, les détenteurs en sont comptables vis-à-vis de l'Etat et que celui qui vend ces objets contrevient à l'article 54 du Code pénal militaire, qui stipule :

« Seront punis conformément aux dispositions du Code pénal ordinaire: ... le militaire qui aura détourné des effets quelconques qui appartiennent à des militaires ou à l'Etat et dont il était comptable ou qui étaient confiés à sa garde. »

« Je vous saurais gré de bien vouloir attirer l'attention des prisonniers de guerre de votre camp sur ce point et de me signaler éventuellement les délinquants.

(s.) Colonel TRICOT. »

★

Dans le numéro de mars dernier, je vous ai donné connaissance de la communication de l'O.T.A.D. ayant trait au remboursement de certains frais d'ordre médico-pharmaceutiques (frais dentaires) et aux directives à suivre pour y arriver.

Au 3° de cette communication, il était mentionné que l'intéressé devait ajouter aux différentes pièces à fournir, « une procuration signée, désignant la personne en Belgique, à qui les sommes attribuées doivent être envoyées ».

Suivant avis n° A.S.P./L.CAP/Gén. du 15. 3. 44, émanant du Ministère de l'Intérieur et de la Santé Publique, les procurations en question devront **obligatoirement** être établies en double exemplaire et les signatures validées par une autorité du camp (pour les camarades se trouvant en Kommando: le Kreisoffizier).

EST-IL POSSIBLE, EN KOMMANDO AGRICOLE, DE JOUER DU VRAI THEATRE ?

Dix-huit mois de théâtre au 4074/VI C

Il faut admettre que l'époque des vaudevilles militaires est bien défunte : R.I.P. ... Il fallait autre chose pour distraire nos camarades en captivité.

Après quelques essais devant le public restreint du Kommando — quarante spectateurs —, le Kommando agricole 4074 du VI/C est arrivé à présenter aux camarades Français et Belges des environs de Markendorf, des spectacles distrayants mais qui se veulent aussi d'être artistiques. Un des grands soucis de la troupe théâtrale est de respecter le « goût du beau » qui se trouve au fond de tout individu.

Les premières armes se firent dans « Le Voyage à Biarritz » de Jean Sarment qui obtint un succès très mérité : nous avons trouvé en la personne de notre régisseur Robert Legrand (Hollogne-aux-Pierres), un acteur de valeur qui interpréta avec toute la bonhomie ad hoc, le rôle ingrat du chef de petite gare.

Avec « La Grosse Galette », 3 actes de Maxime Lery et Guy d'Absac, s'affirmaient d'autres éléments : Joseph Vermeulen (Schaerbeek) en jeune premier très amoureux, Yvan Brue (Nivelles) en gentille petite bourgeoise et Nicolas Christelbach (Paris, 20^e) en spécialiste des rôles de composition.

Mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Deux mois après, « Les Grands Garçons », un acte de notre compatriote Paul Géraldy, était joué avec talent devant un auditoire vivement ému au rappel de ces attitudes du « grand garçon » devant son père qui sent son fils lointain de lui.

Dans « Feu la Mère de Madame », vaudeville de Georges Feydeau, notre vedette féminine Albert Mazy (Liège) comblait tous les espoirs que l'on avait mis en « elle », lors des trois spectacles précédents. « Les deux Timides », comédie en un acte, complétait cette séance.

Un nouveau genre nous tentait : « Alouette 22 », trois actes d'Emile-André Robert, et « La 8^e Heure », trois actes également d'Anne-Marie, consacraient le talent de notre troupe théâtrale, en matière policière.

Enfin, « La Poudre aux Yeux », la splendide comédie de Labiche et Martin, complète ce tableau de dix-huit mois d'activité ; des éléments qui avaient déjà fait des éclairs lors de certaines séances, purent briller de tout leur talent : Marcel Hanse (Bruxelles), dans l'Oncle Robert avec les manières bourruées qu'exige le rôle, Albert Couplet (Rongy) dans un Frédéric très amoureux et Franz Defoy (Dinant) dans le nègre aux yeux très expressifs.

Deux déplacements en supplément des séances de Markendorf : l'un à Hustädte, chez nos camarades belges du 4073, l'autre à Altenmelle, à l'intention de trois cents camarades français.

Tout ceci prouve que, même en Kommando agricole, même en pleine moisson, de vrais spectacles théâtraux sont possibles.

Deux mois environ entre chaque spectacle : tel est le laps de temps nécessaire, à condition d'avoir un type dévoué dans le genre de notre Homme de Confiance Louis Gilet qui ne ménage aucune peine pour mener à bien chacune de ses séances.

Signalons, en terminant, que le maquillage qu'assure notre camarade Christelbach, est toujours garant du « fini » de l'ensemble et que notre souffleur — combien humble dans son trou — Armand Dantine (Jemeppe-sur-Meuse) est toujours suspendu à nos lèvres pour saisir le moment — très rare d'ailleurs — où son intervention s'avérera utile.

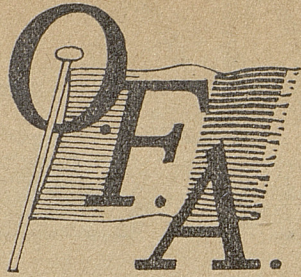
Les traditions coloniales de la Belgique

(suite)

L'établissement dont la colonisation était envisagée n'offrait pas ces qualités. D'autre part, le rapport continue :

« On doit reconnaître aussi que la puissance maritime est à la fois la base de la puissance coloniale et celle de la supériorité entre les puissances coloniales elles-mêmes. Partant de cette vérité, il est inconcevable que la possession d'une colonie quelconque entraîne avec elle la création d'une marine militaire assez étendue pour la défendre et la protéger, puisque sans cette protection, la conquête serait toujours à craindre et que cette conquête pourrait produire les plus grands désastres. On n'établit, en effet, des colonies que par des sacrifices assez grands, le commerce et l'industrie y fondent leurs espérances, les capitaux s'y déversent et l'on peut dire qu'une colonie un peu ancienne représente une parité des richesses de la métropole, tant pour les établissements qu'on y a fondés, que par les opérations auxquelles elle a donné lieu. Or, ces richesses doivent trouver des garanties, et ces garanties ne se rencontrent que par des sacrifices qu'exige la création d'une marine militaire. La Belgique veut-elle se les imposer, indépendamment de celle qu'entraînerait l'achat même des colonies ? »

(à suivre)



Versements effectués en Mars 1944

Kdos.	RM.	Kdos.	RM.	Kdos.	RM.
7	19,50	239	8,50	2497	39,00
18	41,00	240	9,00	2516	26,50
22	24,00	243	35,00	2519	12,00
24	20,30	251	22,50	2522	63,40
33	40,30	256	40,31	3292	379,21
39	25,50	306	12,00	3293	50,00
40	51,00	308	17,65	3395	76,00
42	42,00	309	53,50	3296	14,10
49	36,55	310	17,00	3298	85,40
52	39,00	317	23,00	3302	17,00
55	25,50	320	13,00	3328	47,40
101	15,00	322	20,00	3330	24,80
102	27,66	1115 A	35,00	3333	21,30
105	68,50	1116	14,00	3390	35,00
108	37,00	1169	40,00	3419	228,80
112	10,80	1256	13,50	3429	6,00
114	11,50	1489	26,30	3462	45,00
118	30,00	1621	10,00	3464	102,50
125	54,00	2004	50,00	3481	65,60
128	41,00	2014	40,00	3498	55,00
133	20,50	2016	30,00	3648	50,00
134	9,50	2140	22,00	3652	28,00
136 B	11,30	2162	10,00	3653	31,00
143	65,00	2175	75,00	3659	141,00
201	4,00	2176	41,00	4285	44,00
211	47,00	2322	15,10	4287	29,00
212	25,70	2351	15,00	4288	20,00
214	20,00	2352	45,00	4456	292,15
216	18,50	2353	16,00	4617	42,00
223	40,00	2476	28,00	4635	35,00
226	29,20	2493	18,50		

Camp de Gross-Hesepe	20,00 RM.
» » Füllen	788,00 RM.
» » Bathorn	1.237,21 RM.
Oflag VI/A	1.400,00 RM.
Séance théâtrale (Kdo 3292)	300,00 RM.
» » (Kdo 4456)	177,35 RM.
» » (Kdo 3464/A)	100,00 RM.

Classement du mois de Mars

Classement	Kdos.	Points	Classement	Kdos.	Points
1	4456	3,10	17	40	1,27
2	143	2,82	18	2476	1,21
3	3419	2,00	19	3390	1,20
4	3648	1,92	20	39	1,16
5	3298	1,91	21	1489	1,15
6	2352	1,80	22	52	1,14
7	211	1,56	23	4285	1,10
8	4635	1,45	24	3333	1,06
9	4617	1,44	25	3295	1,04
10	33	1,43	26	108	1,02
11	3293	1,42	ex-aequo	251	1,02
12	125	1,38	ex-aequo	3462	1,02
13	309	1,37	29	322	1,00
ex-aequo	3330	1,37	ex-aequo	2176	1,00
15	21,75	1,33	ex-aequo	3302	1,00
16	3292	1,30	ex-aequo	3659	1,00

A. — Réunion du Comité

Au cours de sa réunion du 13 avril 1944, le Comité de l'O.F.A. a eu à répartir une somme record: 7.465,93 RM. Il a été accordé: 33 secours de 50 RM.

42 » » 65 RM.
38 » » 80 RM.

En résumé, en avril 1944, l'O.F.A. aura envoyé 113 mandats d'un montant total de 7.420 RM., soit 148.400 francs.

Et pourtant, le Stalag VI/C ne compte que 7.500 Français environ. C'est dire que, presque partout, tant dans les kommandos que dans les camps et les hôpitaux, on a compris la nécessité de l'union pour faire face efficacement à la misère. Dans la situation où nous nous trouvons, une telle constatation ne laisse pas d'être réconfortante.

B. — Concours de l'O.F.A.

1. — Affiches :

- 1^{er} prix: ex-aequo, Grisser Pierre et Dhellemmes Jean (7 paquets de cigarettes à chacun)
3^e » : De Pourichkevitch Vladimir (5 paquets)
4^e » : Moreau Pierre (4 paquets)
5^e » : Piétrois Paul (2 paquets)
6^e » : De Pourichkevitch Vladimir (1 paquet)
7^e » : Pollet Louis (1 paquet)
8^e » : Le Dorze Louis (1 paquet)
9^e » : Dhellemmes Jean (1 paquet)
10^e » : Delbecq Jean (1 paquet)

2. — Slogans :

- 1^{er} prix: De Pourichkevitch Vladimir (4 paquets)
2^e » : Dhellemmes Jean (3 paquets)
3^e » : ex-aequo, Duprat Roland et Le Dorze Louis (2 paquets chacun)
5^e » : Le Guen François (1 paquet)
6^e » : Langel Marcel (1 paquet).

Slogan classé premier: **La Guerre est toujours là, Versez à l'O.F.A.**

Slogan classé second: **ton Œuvre, notre Fierté, leur Armure.**

(Le jury était composé de cinq membres désignés par le Comité de l'O.F.A.)

Classement général au 31 Mars 1944

(Versement moyen par tête du 1^{er} janvier au 31 mars)

Classement	Kdos.	Points	Classement	Kdos.	Points
1	4456	6,01	11	3296	3,04
2	3298	4,32	12	143	2,82
3	3292	4,26	13	3293	2,70
4	2522	3,73	14	3419	2,68
5	4617	3,68	15	125	2,50
6	3553	3,67	16	308	2,39
7	2476	3,54	17	2175	2,32
8	4635	3,53	ex-aequo	3652	2,32
9	3464 a	3,27	19	4318	2,25
10	3462	3,04	20	3659	2,15

Courrier de l'Homme de Confiance Français

S. D. P. G.

Le Chef de la Délégation des Services Diplomatiques des P.G. me communique dans sa lettre n° 845 du 21. 3. 44:

« Afin d'éviter des pertes de temps dans les recherches que motivent certaines correspondances répondant à des questions posées, vous voudrez bien rappeler à vos Services de Camp, ainsi qu'aux Prisonniers, qu'il est indispensable d'indiquer la référence entière de la lettre ou de la note à laquelle il est répondu, le rappel de la date, seul, étant insuffisant.

Je vous signale, en outre, que pour les situations particulières de Prisonniers qu'il vous arrive de porter à ma connaissance, il est également indispensable de donner le maximum de renseignements et notamment l'adresse en France de la famille de l'intéressé. »

Légation de France à Sofia

La Présidente du Comité Français d'Assistance aux P.G. de Sofia me communique dans une circulaire du 28. 2. 44:

« J'ai le regret de vous faire savoir que, pour des raisons indépendantes de notre volonté, notre Comité n'est plus en mesure d'assurer, comme par le passé, l'envoi de colis aux P.G. auxquels il venait en aide.

Je vous serais très reconnaissant de vouloir bien en aviser les intéressés faisant partie de votre camp. »

Expédition des vivres de la Croix-Rouge

8. 3. 44: Kreis Bersenbrück (18^e tour) — 24. 3. 44: Kreis Lingen (18^e tour et colis) et Bentheim (colis) — 28. 3. 44: Kreis Wittlage (colis) — 29. 3. 44: Kreis Wittlage (18^e tour) — 31. 3. 44: Kreis Bersenbrück (colis) — 6. 4. 44: Kreis Bersenbrück (colis) — 11. 4. 44: Hôpitaux de Lingen (colis et 18^e tour) — 12. 4. 44: Hôpital de Thuine (colis et 18^e tour) — 13. 4. 44: Kreis Meppen (colis) — 15. 4. 44: Kreis Aschendorf (colis) — 19. 4. 44: Osnabrück Centre (19^e tour et colis) — 21. 4. 44: Osnabrück Centre (19^e tour et colis).

Sergent-chef Maurice ANDRIOT

Homme de confiance principal du Stalag VI/C.

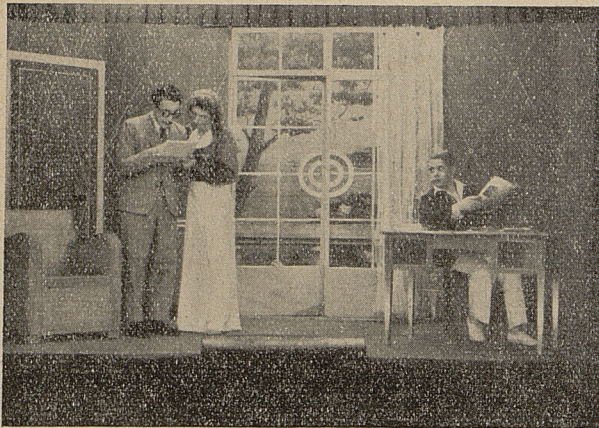
RADIO STALAG

A Bathorn

DES BOULEVARDS A LA COMEDIE FRANCAISE!

« Le Train pour Venise » et « Le Flibustier »

Grâce à l'activité des deux troupes du camp, deux nouvelles pièces ont vu les feux de la rampe du théâtre de Bathorn : « Le Train pour Venise » et « Le Flibustier ». Avant d'analyser les deux spectacles, qu'il me soit permis de féliciter les animateurs du théâtre pour leur choix qui ne pouvait être plus heureux.



LE TRAIN POUR VENISE (ACTE I)

« Le Train pour Venise », qui venait à l'affiche le 26 mars, est une comédie en trois actes de Louis Verneuil et Georges Berr, prototype parfait de la comédie du Boulevard pour laquelle les deux auteurs restent inimitables.

Un mari voit sa femme lui échapper ; fin psychologue, il saura la reconquérir et ramener le bonheur à son foyer. Sa méthode sera hardie et pour le moins imprévue, mais... tout l'intérêt de la pièce est là.

Un franc succès a été réservé à ces trois actes, divertissants, bien faits et où la curiosité ne cesse d'être en éveil. L'interprétation reste digne de Bathorn. Berthet (Hortense) a donné tout son talent et son... charme au personnage de Jacqueline Ancelot, épouse sentimentale, mais quelque peu obstinée et « qu'il ne faut jamais prendre de front ». Baillehache-Lamotte a joué avec bonheur le rôle de Michel Ancelot, mari absorbé par ses affaires, mais toujours amoureux de sa femme et qui sait triompher. C'est un bon acteur dont le retour au camp sera précieux pour notre théâtre. L'interprétation de Villecroise dans le rôle difficile d'Etienne de Boisrobert, jeune homme riche, désœuvré et sculpteur... amateur, fut excellente. La tâche de personnifier Edouard Chardonne, père de Jacqueline, revenait à Lemaire. Que dire encore de lui ? Dans tous ses rôles, ses jeux de scènes sont si naturels qu'ils semblent se dérouler sur le plan même de la vie. Lopez, avec sa verve méridionale, a parfaitement tenu le rôle d'Amédée. Pour la circonstance, Giblat et Hortense avaient exécuté trois nouveaux décors d'intérieur. Les applaudissements qui saluaient chaque lever de rideau prouvèrent leur entière réussite.

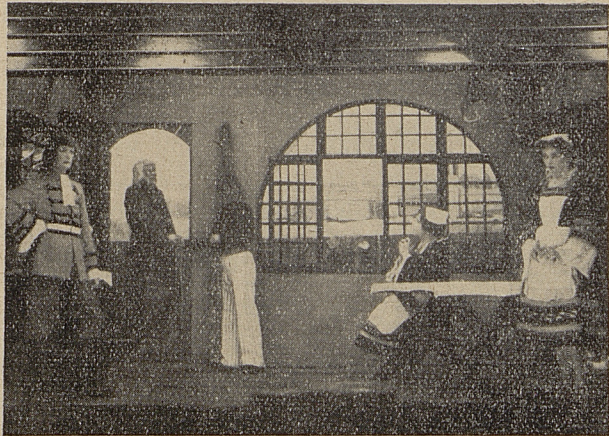
« Le Train pour Venise » fera son chemin. En effet, après quelques représentations supplémentaires données en l'honneur de nos camarades « transports » venus d'autres Stalags, il doit partir faire la tournée des kommandos. Je suis persuadé que partout, comme au camp, ce spectacle sera apprécié et applaudi comme il convient.

« Le Flibustier », pièce en trois actes, en vers, de Jean Richepin, a été joué à Bathorn, le dimanche de Pâques, en présence de M. le Colonel Commandant le Stalag.

Extrait du répertoire de la Comédie-Française, cette pièce, dont l'action se déroule à Saint-Malo, au dix-septième siècle, nous transporte au sein d'une famille de marins qui attend le retour d'un gars parti... là-bas, sur les caravelles des flibustiers. Ces trois actes, au cours desquels se mêlent tour à tour l'espoir, l'inquiétude et la joie, ont connu au camp un très gros succès.

Pour le « Flibustier », Giblat, qui est Breton, avait voulu un décor de qualité. De mémoire, et en collaboration avec Hortense, il a reconstitué l'intérieur d'une vieille maison de Saint-Malo face aux remparts. Sa réalisation fut si belle, si pleine de vie et de lumière, qu'elle eût séduit un Jovet ou un Gaston Baty ; d'ailleurs, au lever du rideau, après l'exécution par l'orchestre d'un prélude sur une musique de Bouzy harmonisée par Potvin, le décor fut applaudi comme le méritait son auteur.

L'interprétation générale fut très bonne. Gaffet, dans le rôle de Legoez, belle figure de vieux marin, nous a donné toute la mesure de son talent. Clarenç dans le rôle de Jacquemin et Cerv dans celui de Pierre, surent camper avec bonheur deux silhouettes de gars quelque peu aventuriers, prompts à l'emportement mais au grand cœur quand même. Bouzy a interprété avec succès le rôle de Janik, jeune fille pleine de grâce et émouvante à souhait. Enfin, Lemaire jouait le rôle de Marie-Anne, la bonne maman qui arrange et pardonne tout ; sa création fut comme toujours impeccable. Il faut citer aussi Duret, à qui l'on doit les magnifiques costumes bretons de l'époque, portés par les acteurs du « Flibustier », et ne pas oublier Cavicchioli pour ses jolies perruques d'hommes et de femmes.



LE FLIBUSTIER

Au cours des deux spectacles, nous avons entendu avec plaisir l'orchestre André Potvin et le violoncelliste André Lepers.

Le Groupement Parisien ayant reçu du Conseil Municipal de Paris une médaille destinée à récompenser le plus actif des animateurs du théâtre du camp, avait décidé de l'attribuer à Raymond Berthet. C'est à l'issue de la première représentation du « Flibustier » que cette médaille fut remise à notre camarade. Bravo pour ce choix qui ne pouvait être meilleur.

Après le départ de Cerv, affecté comme sanitaire à l'hôpital de Thuine, c'est Baillehache-Lamotte qui a repris le rôle de Pierre pour permettre au « Flibustier » d'être joué devant tous les camarades « transports » présents au camp de Bathorn.

C. M.

ALLO ! ALLO ! ICI LINGEN K° 2522

Les Franco-belges se sont enfin réveillés. Les fêtes pascales furent dignement célébrées. Le dimanche, à l'hôpital-prison, la messe célébrée par l'Abbé Garbe fut rehaussée par la Chorale belge de l'Intendance. L'après-midi, un match intime de volley-ball au 2522 consacra la supériorité française. Le lundi amena à 9 heures au cinéma Kiveling, près de la gare, de nombreux camarades des différents Kommandos du Kreis. A noter dans l'assistance la présence du Médecin-capitaine et du Médecin-lieutenant du « Gefängnis » ainsi que de plusieurs autres officiers. La séance récréative sut contenter les plus difficiles par ses sketches, son drame « Gardiens de phare », sa comédie « Octave » ainsi que par ses chanteurs et le trio belge. L'orchestre-jazz sous la talentueuse direction du camarade Mathieu fut en tout point impeccable. A tous: musiciens, acteurs, machinistes, décorateurs, grand merci et une seule question: à quand la prochaine ?

C. Tambour.

PAQUES AU KOMMANDO 2175

La troisième séance théâtrale organisée « chez nous » fut un bon succès. Notre camarade Duboin présenta le spectacle sur un ton badin et avec une verve toute de circonstance.

« Le Docteur Oscar », comédie vaudeville en un acte d'Antonin Mars, fut enlevé de façon excellente par toute la troupe. « S.O.S. 10 grammes », comédie en un acte d'Emile Roudié, ne le céda en rien à la précédente, et les nouvelles recues de la scène ne furent pas les moins bonnes.

Par ailleurs, nous avons pu admirer la puissante mâchoire de notre ami Fongarnand qui soulève 70 kg. avec les dents, tord des pièces de monnaie ou brise un fer à cheval entre ses molaires. Chansonniers et conteurs furent aussi très appréciés.

Merci à tous, acteurs et organisateurs, décorateurs, costumiers et autres, qui donnèrent de leurs bonnes heures de repos pour faire oublier à d'autres un peu de leur pénible vie de prisonniers. « Nous ferons mieux la prochaine fois »... mais, chut!...

L. B.

LE THEATRE AU AU KOMMANDO 4456

Le 27 février, nous goûtions le très grand plaisir d'une visite de l'excellente troupe artistique du Kommando de Markendorf. Nos amis belges n'avaient pas hésité à sacrifier leur journée de repos dominical, à faire, au surplus, un déplacement de 12 km. (avec des moyens de fortune pour le transport de leur matériel, costumes et accessoires) pour venir nous distraire. Disons tout de suite qu'ils y réussirent rapidement et conquirent dès le début l'enthousiasme des auditeurs.

Sous la conduite sûre de son brillant et sympathique chef Gillet, fin diseur et metteur en scène averti, la troupe interpréta avec brio: « L'école des piétons », saynète comique en un acte, et « La poudre aux yeux » de Labiche, en deux actes. Un tour de chant corsait cette représentation. Je ne puis citer les noms des acteurs et des chanteurs, faute de les connaître. Qu'ils veuillent bien m'en excuser. Plus de 200 camarades de notre Kommando et de Kommandos voisins assistaient à ce spectacle.

A tous, nous adressons nos plus vives félicitations et nos chaleureux remerciements pour cette matinée fort appréciée qui obtint un franc succès. Nous sommes très sensibles au geste de camaraderie de nos amis belges de Markendorf qui a atteint nos cœurs. Nous leur témoignons ici l'expression de notre reconnaissance.

André BOUTARD.

AU KOMMANDO 3419

Après un bref silence dû au départ des transformés, notre théâtre a repris son activité habituelle. Sous l'impulsion tenace de notre actif directeur et grâce à la bonne volonté de tous, la représentation du mois de mars fut particulièrement réussie. Le nombre réduit des acteurs ne permettait guère qu'un programme simple quoique varié au possible.

Dans la pièce en un acte de d'Herville: « Le manteau de vison », Vincent, Denis, Magnier et Chanony tinrent leur rôle d'une façon remarquable. On ne peut que féliciter Clivot et Magnier qui enlevèrent avec brio le rapide sketch de « Odette, dépêche-toi! ». « Salubrité publique », pièce en un acte de d'Herville, fut jouée par Clivot, Vincent, Chanony, Morel, Denis et Roswog. Cette courte comédie satirique fut à notre avis la mieux comprise et la mieux rendue.

Le tour de chant qui tint la scène une bonne demi-heure interrompit le cours forcément monotone de ces courtes pièces. L'accompagnement de Clivot (accordéon) et de Fergolia (guitare), auquel nous n'étions pas habitués, fut d'un effet remarquable. Magnier, Hayrault et Chanony nous charmèrent tour à tour. Une audition de tangos joués à l'accordéon par Clivot avec accompagnement de guitare fut un numéro très intéressant. Enfin, pour clôturer ces « hors-d'œuvre », le saxophoniste Clivot souleva des applaudissements frénétiques et des bis répétés. Une agréable surprise fut encore réservée à nos camarades. Nous la devons à l'orchestre d'Ellern qui ajouta une note gaie à l'atmosphère de cette réunion.

Le produit de la représentation a été entièrement versé à l'O.F.A.

Le Souffleur.

Billet du Stalagué

FAIT DIVERS

Il m'arrive quelquefois de jeter un coup d'œil sur les journaux qui viennent de France. On risque toujours d'y appendre quelque chose de neuf. Pour moi, j'y cherche surtout si, parmi mes anciennes connaissances, il ne s'en trouverait pas une qui s'élève au firmament des vedettes de cinéma, à moins qu'elle ne se fasse remarquer dans la chronique chargée des tribunaux. Il en faut si peu pour changer la destinée d'un homme. Une affiche... Un refrain...

C'est en parcourant ainsi l'Echo de Nancy du 11-12 mars 1944 que j'y ai découvert une histoire peu banale. Rien que le titre attire déjà l'attention par une originalité très marquée :

« Envoyé il y a quatre ans, un colis revient intact à son expéditrice (La Roche-sur-Yon, 10 mars). »

Il s'agit d'une commerçante qui, en 1940, envoyait un colis à son mari (zone des Armées), et le voyait retourner (le colis, pas son mari, on n'en parle pas de celui-là) quatre ans après.

Evidemment c'est déjà un résultat lorsqu'on pense à tous les colis qui se perdent et à tous ceux qui s'envolent. Mais c'eût été parfait si ce fameux paquet avait simplement rejoint son destinataire. Vous me direz qu'il fallait y penser ? Oui, c'est comme l'œuf à... En parlant d'œufs, j'aime à croire qu'il n'y en avait point dans ce colis revenu « intact », après quatre années de voyage exténuant dans des gares bruyantes. S'il y avait un seul œuf du jour, j' imagine qu'à la réouverture tardive du colis, cette commerçante comblée du sort a dû y trouver un poulailler nombreux et organisé. Pour ma part, ma famille n'a pas eu autant de chance. Fin novembre 1938, elle envoyait un colis (je devrais dire un ballot) qui ne lui est pas encore retourné. Elle a peut-être la consolation de se dire que le colis en question est encore « intact ». Mais ceci est toujours une affaire de point de vue personnel.

Intact... Tu le verras bien, ma chérie, quand tu auras coupé les ficelles. Seulement une petite prière : si tu y vois quelque chose de défendu, passe la main, veux-tu ? Pour une fois...

Et prends note de l'adresse... s'il en reste...

Le Stalagué n° 2.

TROIS... SIX... NEUF... au Kommando 3464 A

La troupe théâtrale du Kdo, « L'accord parfait », nous a donné le 27 février une magnifique représentation de la pièce de Michel Durand : « Trois... Six... Neuf... »

C'était presque une gageure pour un Kdo industriel, dont les membres disposent de peu de temps, de préparer cette pièce en trois actes où il fallait faire montre d'une extrême sensibilité.

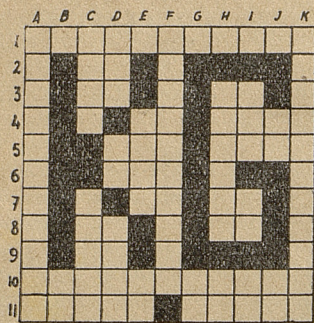
Clin, dans le rôle écrasant de Pierre, et Le Corre, dans celui si particulier d'Agnes, ont su être naturels dans une situation qui nous paraît un peu anormale. Decroupet et Lasnier qui leur donnaient la réplique dans les rôles de Fernand et Simone, ont donné la note gaie et très comique de cette excellente comédie parisienne. Amédée Véra et Broussouloux ont relevé de leur talent les rôles plus effacés du facteur et de la femme de ménage. Un futur très bon acteur comique, notre Amédée... pour peu que la captivité s'allonge encore et nous laisse le loisir de préparer de nombreuses pièces. Je ne puis passer sous silence le dévouement de notre camarade Broussouloux qui nous a brosé trois superbes décors.

La comédie, reprise trois fois pour les Kommandos d'Osnabrück, a connu un égal succès, et la somme de 100 RM, bénéfice de ces trois séances, a été versée à l'O.F.A. Bref, d'excellentes matinées dont tout le mérite revient aux organisateurs Le Corre et Clin.

J. D.



DISTRACTION



PROBLEME N° 7

HORIZONTELEMENT : 1. Sentiment qu'a beaucoup développé chez nous la captivité. — 2. Phonétiquement: détesté. — 3. Phonétiquement: ce qu'on a fait de notre liberté — Société raccourcie. — 4. Saisi de l'œil — Département aux belles palmes. — 5. Une des plus petites préfectures de France — Redoutable divinité germanique. — 6. Domina sa crainte. — 7. Raccorde — Début du professeur de Démosthène. — 8. Insigne phonétique du disciple de Mars — Lie. — 9. Négation. — 10. Ce que feront les mélomanes. — 11. Célèbre rivale d'Athènes à ses débuts — C'est par celles-ci que bien des projets humains s'écroutent.

VERTICALEMENT : A. Famille d'un amateur de miel. — B. Phonétiquement: Père du plus célèbre dompteur de la légende grecque. — C. C'est vraiment la mouche du coche — Saisi avec le nez. — D. Ce qu'il fait lorsqu'il l'a fait phonétiquement — Moitié de « poire » — Il peut aspirer à devenir reine. — E. Suivant son genre, désigne un liquide ou un contenant — Ce héros phonétique a inspiré un immortel poème. — F. Trop connue en France. — G. Que cette déesse phonétique adoucisce ton tourment. — H. Jaune prolétaire — Ce dieu d'une très vieille civilisation nous est peu propice ici. — I. Dégoutant — Phonétiquement: agir en Justice — Pièce de charpente. — J. Possède — Ce qu'a fait d'abord tout être vivant. — K. La guerre nous en réserve sans cesse.

Solution du problème n° 6

Horizontalement : 1. Convention. — 2. Aboie; Alla. — 3. Pensées; IG. — 4. Tsé; EP; Ave. — 5. IE; Berlue. — 6. Créées. — 7. ioR; Eu; Tri. — 8. Trelèveron. — 9. Epilée; He. — 10. Salle; Paéz.

Verticalement : A. Captivités. — B. Obèse; Orpa. — C. None; Creil. — D. Vis; Br; LLL. — E. EEEEEEEEEEE. — F. Epreuve. — G. Tas; Le. — H. II; Austria. — I. Olive; Rôle. — J. Nage; Minez.

FABLES EXPRESS

*D'une allée de Thiers portant le nom
Un bien vilain poteau ternissait le renom.*

Moralité:

L'allée Thiers et le poteau laid.
F. L., K° 1489.

★

*Un gros gefang soufflait
Et rigolait.*

Moralité:
Fatty gai.

★

*J'ai lu « Topaze », dit Pablo
Et, chose folle,
Je n'en ai pas compris un mot.*

Moralité:
Laisse Pagnol.

★

*Le train stoppe. C'est l'arrêt
Pour les libérés.
Papou... Papapou...
Classez-vous par âge,
C'est la gare de triage
D'époux.*

J. V.

Tel quel

EN SUIVANT LA TONNE

*Le monstre au ventre horrible absorbe goulument
La liqueur d'excréments qu'il suce des latrines,
Et rûle de plaisir quand un vomissement
Fait surgir de sa gueule un bloc de... vitamines.
Tel un nouveau Bacchus, l'Esclave est sur la Bête
Et pour la soulager la conduit vers les champs.
Le ventre est plein de fiente. Il pisse... Il rote... Il pète
Et ses éructations font fuir tous les passants.
En écharpes d'Iris l'écume s'évapore,
Il pleut des gerbes d'or sur les futurs labours
Et la motte bénit cette divine amphore
Dont le suc bienfaisant féconde ses amours.
Et le labeur fini, le soir, du firmament,
L'Egyptienne Sirius qui fut du Nil vassale,
Sur le champ limoneux scintille éperdument,
Caressant le Captif de ses rayons bleu pâle.*

H. D., K° 3602.

SA MARRAINE

Henri, ce soir-là, attendait patiemment à la distribution des colis du Kommando que son tour vînt, écoutant d'une oreille distraite les propos que suscitent toujours les envois de France :

— C'est de ma femme ! Deux mois que je l'attends !
— Moi, c'est celui de ma mère...

Puis suivaient les considérations générales sur la grosseur et le contenu des paquets. Les premiers servis ressortaient la tête perdue dans les papiers d'emballage, les pieds se prenant dans les ficelles, faisant des prodiges d'adresse pour tenir en équilibre les haricots récalcitrants dans les sacs percés. Quand son tour fut arrivé, il reconnut deux colis pour lui : un de sa femme à l'écriture fine et penchée, l'autre à l'écriture droite. Ce dernier l'intéressait davantage, car il était de Janine.

Janine !... C'était sa marraine. La chose s'était faite quelques mois auparavant. Avec un copain, il s'était fait inscrire comme candidat au poste de filleul par l'intermédiaire d'un de ces magazines consacrant leurs rubriques aux sports, aux vedettes de cinéma, à l'art culinaire et aux problèmes dits « humains ». Il s'était bien gardé d'en parler à sa femme, de peur de complications toujours possibles ; et il continuait ainsi, en dehors de la correspondance conjugale, ses échanges de pensée avec Janine. Non pas qu'il prît la chose sérieusement. C'était simplement une petite aventure qui l'amusaient et qui ne durerait que le temps de la captivité, après quoi, la vie reprenant son cours normal, tout rentrerait dans l'ordre et l'on n'en parlerait plus. En attendant, il lui avait envoyé sa photo datant de l'époque heureuse... du bifteck-frites, puis il lui avait demandé ses goûts, ses préférences, ses aspirations et naturellement une photo en échange de la sienne.

Janine s'était toujours refusée, prétextant qu'ils ne se connaissaient pas assez, puis, elle avait fini par lui en promettre une dans une lettre très gentille. Car la correspondante, polie au début, était devenue amicale, puis familière ; enfin, continuant de glisser la pente, elle avait pris un caractère plus confidentiel... plus intime... surtout de la part d'Henri qui s'était dangereusement avancé.

Ayant pris possession de ses colis, il examina rapidement le premier et passa au deuxième. Il y trouva une enveloppe sympathique qui éveilla tout de suite sa curiosité.

Enfin ! Elle avait tenu promesse...

Sans se soucier du reste, il s'installa commodément sur son lit et ouvrit l'enveloppe. La photo se présentant à l'envers, il lut cette phrase qui le remplit d'étonnement : « Nous n'étions pas fait l'un pour l'autre... » Cette écriture fine et penchée... Il eut peur de comprendre. Il retourna la carte... Stupeur... ! C'était sa femme... !

Denis Jean, K° 3419.

Imprimeur Karl Metzmaier, Baden-Baden